

MÉMOIRE D'UNE CORLEONE

M. L. Corleone

Table des matières

Introduction	3
Une luciole empêtrée par le lierre	7
Briser la glace	21

Introduction

Mary Lucy Corleone, tel est le nom que l'on me donna. J'ai vécu mes quatorze premières années dans la petite ville de Smallville. Ces quatorze années m'ont apportées deux des plus belles choses de ma vie : Kathryn Mia Corleone, et Francesca Isabella Corleone, mes sœurs. Il semble que lors de mon enfance j'ai été une enfant plutôt... turbulente dirons-nous. C'est pour cette raison que mon grand-père Vito Corleone me prit sous sa tutelle pour m'apprendre à être maître de moi-même. Grand-père Vito était alors officier de police ici à Smallville. En y repensant un peu, ce que j'ai vécu avec lui était loin d'être ce que l'on pourrait considérer comme normal pour une fillette, cela ressemblait davantage à un entraînement spartiate. Cependant se sont ces années qui me poussèrent à suivre mon grand-père sur la voie de la Justice. Si cela ne dure que jusqu'à mes quatorze ans c'est en raison de la recrudescence de crime à Gotham, le GCPD (Gotham City Police Department) envoya des demandes de renforts à travers la moitié des États-Unis, et mon grand-père fut l'un des transférés. Ne disposant pas de la meilleure réputation du à mon petit passé il a été décidé que je continuerais mes études dans une ville proche où vivait de la famille, Blue Valley.

Je ne peux pas vraiment dire que les trois ans que j'y passe ont été les meilleurs de ma vie. Imaginer, une étrangère dépassant les hommes d'une tête, avec un corps forgé par l'exercice, et rousse de surcroît ! Mes yeux verts ne m'ont pas aidés

non plus, j'ai bien cru à plusieurs reprises que ces péquenauds allaient essayer de m'immoler au bûcher comme une sorcière ! Dû à cette tension avec les locaux je ne peux pas dire que je me suis comporté de manière très... légitime. Il se pourrait en effet que certaines de mes actions ai été répréhensibles, mais la faute est-elle réellement mienne ? Je réussie néanmoins à me former un petit groupe d'amies marginales, je me rappelle que nous ressemblions plus à un groupe de motardes qu'à un groupe de lycéennes, alors même que la moitié d'entre nous n'avaient pas leur permis. C'est aussi avec elles que j'ai eu mes premiers batifolages de femme adulte... je me demande ce qu'elles sont devenues aujourd'hui, têtues comme nous étions je n'arrive pas à les imaginer mariées ou encore avoir un travail "normal".

Suite à ces trois ans je profite d'une lettre de mon grand-père m'informant de sa promotion au poste de commissaire par intérim pour lui demander de m'héberger à Gotham ; de cette manière je pouvais le rejoindre pour entendre à nouveau ses histoires tout en m'inscrivant en faculté de droit, mais avant tout cela me permettait de quitter ce village de ploucs.

Gotham City, plus communément appelé Gotham, cette ville est profondément malade. Je pensais qu'il s'agissait là simplement de ragots mais en voyant la ville de mes propres yeux je ne pouvais qu'être d'accord. L'air avait quelque chose de vicié, le ciel gris de pollution ne dissimulant que la noirceur de la ville. Les culs-terreux de Blue Valley étaient quelques choses mais ici la ville elle-même était détraquée : humains, déchets traînaient le long des rues, amorphes se laissant pourrir au gré du temps ; chaque ruelle était un coupe-gorge dans laquelle se déroulait ignominies et exactions en tout genre. C'est à se demander comment la ville tenait encore, à tout coins de rues on entend les sirènes de police faire leur allers et venues. Il ne manque que l'éclat de coups de feu à droite à gauche pour se dire que cette ville n'est rien de plus que l'antre du Crime. Néanmoins en vivant dans cette ville on peut être témoin de la lueur d'espoir qui y réside, des individus qui refusent de laisser le mal se déchaîner sans rien faire. De tels individus sont retrouvables dans toutes

les strates de la société aussi bien chez les plus humbles que chez l'élite en prenant en compte chaque domaine professionnel, et même pendant un temps à travers la nuit.

Mes premiers temps à Gotham ont été quelques peu mouvementés. En effet bien que mon séjour chez grand-père et mes études semblaient aller bien il y a eu des complications. Dans un premier temps grand-père n'était pas vraiment un adepte de mon style non-conventionnel, mais le véritable problème surgit quand je fis la rencontre d'une certaine Sofia à la faculté avec laquelle je me lia. Et lorsqu'il l'apprit... cela éclata en un conflit entre moi et grand-père qui me poussa à le fuir et à aller me réfugier chez Sofia pour les quelques années suivantes...en y repensant Sofia et moi sommes restées pour près de dix ans ensemble. Mais notre relation se tarissa notamment par le fait qu'elle était débordée par la succession de son père. Ce qui mit réellement fin à notre relation fut le moment où grand-père pris sa retraite du GCPD. Il faut savoir que dû à opposition je n'avais pas encore passée les concours de police de manière à ne pas être mis en confrontation avec lui. Ainsi donc avec sa retraite j'en profite pour passer le concours et Sofia et moi nous nous quitions, moi déménageant dans l'un des appartements de fonction de la ville.

Si je dois attribuer une cause à l'orientation de ma vie je pourrais citer mes années passées sous la tutelle de grand-père ou encore ma rencontre avec Sofia. Mais je pense que le véritable élément déclencheur et celui qui me m'ébranla à Gotham le 23 novembre 2005. C'était un jour normal à Gotham, aussi normal que peut l'être un jour dans cette ville en l'absence de Batman. Les gros bonnets de la ville étaient relativement calme comparé à ce que l'on pourrait attendre d'eux en une telle période. La rue était dangereuse mais le chaos ne régnait pas. Le GCPD était débordé mais c'était habituel, nous avions à faire avec les fous, les criminels de tout genre au travers de la ville.

C'est en ce jour que je pense que tout commença.

Une luciole empêtrée par le lierre

C'était un jour normal à Gotham, aussi normal que peut l'être cette ville en l'absence de Batman. Les gros bonnets criminels étaient relativement calmes comparé à ce que l'on attendait d'eux en une telle période. La rue était dangereuse mais le chaos ne régnait pas.

Cela devait être une journée normale, moi qui me réveille, qui m'occupe de mes deux assistées que l'on nomme "chat" avant de me préparer pour ma journée de service. En effet je me réveille ce jour-là, Kuro comme à son habitude est venue s'installer sur mon oreiller pour la nuit et Shiro s'est "cachée" sur le radiateur derrière le rideau, laissant dépasser le bout de sa queue. Je me suis toujours demandé comment elles avaient réussies à survivre jusqu'à là en les voyants. Le bâtiment avait été très bien conçu, en dépit de la proximité avec le commissariat le bruit extérieur était quasiment inexistant, rendant ce matin oppressant pour une raison inconnue. Non la raison n'est peut être pas si inconnue que cela, on dirait un mauvais pressentiment. Oui un mauvais pressentiment cela allait de paire avec cette balafre sur mon visage qui s'éveille en douleur. En parcour du bout des doigts le tracé de cette dernière la douleur s'estompe tel un mauvais rêve...

Un miaulement me ramène à la réalité, Kuro, réveillée vient réclamer son dû me sortant de ma torpeur. Je devrais peut-être appeler grand-père ce soir, il faudrait que l'on se réconcilie un des ses jours. Un instant à la fenêtre avant de commencer la journée, le soleil n'est pas encore là mais les premières lueurs du jour sont déjà apparentes. À Smallville la vue était magnifique, ici la lumière est froide, les nuages d'un gris malsain, et l'air toujours aussi suffocant. Des fois je me demande si nous aurons un jour l'occasion de voir cette ville être rayonnante et agréable à vivre. Un nouveau miaulement, je devrais prendre un jour de repos question de me changer les idées. Non, rester inactif dans cette ville est le meilleur moyen pour perdre toute volonté d'y changer quoi que se soit.

Le trajet jusqu'au commissariat se déroule sans accroc...en même temps que voulez-vous qu'il se passe en cinquante mètres ? Tout est à l'ordinaire, je salue quelques collègues tout en me dirigeant vers les vestiaires pour me préparer. Vu que je suis encore une recrue je dois porter cet horrible uniforme mais bon, cela fait partie du boulot. Surtout qu'essayer de cacher le gilet pare-balles sous des vêtements ce n'est vraiment pas facile.

Je me dirige alors vers les archives, notre maître-archiviste est également un membre de mon équipe, je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi un archiviste était envoyé sur le terrain...je sais que l'on manque de bras mais tout de même. Ce maître-archiviste est David Goodenough, et il se retrouve qu'il fut un équipier de mon grand-père tout deux arrivant à Gotham en même temps. J'aime le taquiner en l'appelant "papy Goodenough" en référence à ce fait, quand bien même il n'est pas si vieux. Par contre il avait bel et bien un comportement de vieux sur certains aspects comme par exemple son rapport à la technologie. Il a jusqu'à maintenant réussi à maintenir son opposition à la modernisation des archives. Se faisant tout est sous format papier quand au rangement...disons que ça méthode est singulière : il prend un dossier le pose à un endroit au hasard, de préférence près de là où il est tout en disant "Tient ! Ici. C'est pas si mal". Le pire dans tout ça c'est qu'il s'y retrouvait ! Je ne

sais pas combien de mois il faudra pour organiser les archives une fois qu'il partira à la retraite avec le bordel qu'il y met. La porte des archives est verrouillée. Il est encore bien tôt, papy Goodenough ne doit pas être encore arrivé ; privilège d'ancien ?

Une dizaine de minutes après il arrive enfin, nous avons à peine le temps d'échanger quelques mots que la première affaire de la journée arrive déjà : un braquage à la banque centrale. Nous nous dépêchons de monter en voiture pour rejoindre les lieux, trois paires de bras en plus ne feront pas de mal... ha oui le troisième membre de l'équipe... je n'ai pas vraiment envie de parler de ce vieux con vous savez, mais bon je vais faire un effort surtout qu'il va nous accompagner un moment. Bryan Smith, que dire de lui... aigri ? homophobe ? raciste ? renfermé ? il suffit de nommer un défaut de vieil arriéré il l'a. Cependant il faut lui reconnaître que sa dextérité avec les armes à feu à peu d'égale. Il fut également un des équipiers de grand-père. De ce que j'ai compris il a une femme et trois gosses qui sont loin d'être des cadeaux, mais apparemment il les adore, alors que dire ?

La banque centrale de Gotham, je crois qu'il ne se passe pas une seule semaine sans que l'on soit obligé d'y intervenir. On pourrait se dire qu'avec le temps ils auraient renforcé leur sécurité mais non ! Apparemment c'est plus intéressant pour le directeur d'attendre les forces de police et de toucher les assurances s'il y a le moindre souci. Du coup c'est un véritable bordel pour ce qui est de la sécurité des clients et du personnel qui sont mis en constant danger pour l'intérêt d'un vieux croûton qui se planque. Heureusement les interventions qui tournent mal sont des cas extrêmement rares. Nous sommes là pour protéger les citoyens pas pour jouer aux héros contre les criminels.

À notre arrivé deux autres voitures sont déjà présentes et bouclent le périmètre autour de la grande bâtisse. La devanture de la banque est constituée d'une longue baie vitrée qui en temps normal permet de plus ou moins voir les guichets se trouvant au fond du bâtiment. Cependant les vitres sont cette fois maculées de rouge, l'espace d'un instant je pense au pire.

Cependant il n'est pas réaliste de recouvrir tant de surface avec du sang, surtout que la consistance de la substance semble un peu trop visqueuse au vu de son écoulement. Papy Goodenough se dirige vers l'un des officiers déjà présent pour lui demander l'état des choses :

"Officier, que se passe t'il à l'intérieur ?

-Goodenough ! Nous avons une prise d'otages, peu d'information sur ce qui se passe à l'intérieur mais il semblerait y avoir un unique criminel.

-Des demandes de la part du preneur d'otages ? Semble t'il être un fou prêt à faire feu sur tout ce qu'il voit ?

-Non il semble être du genre à ne pas faire trop de grabuge. Il a utilisé un des otages pour nous appeler et nous faire part de ses demandes : le classique, un véhicule et que l'on ne le poursuive pas.

-Bien, on va s'en charger. Tenez bien la foule à l'écart. Mary ! Sur les côtés du bâtiment il y a des bouches d'aérations assez grandes pour qu'un adulte passe, vois si tu peux y passer et observer ce qu'il se passe à l'intérieur."

En conséquence je me dirige vers l'endroit désigné, il y a effectivement une énorme plaque à trois, quatre mètres de haut. Je déplace une poubelle pour me permettre d'atteindre la plaque, elle est relativement rapide à déloger de son emplacement, un coup de lampe torche me permet de voir que le passage est dégagé. Je passe un petit coup de radio pour prévenir que je m'introduis dans le conduit avant de couper la radio. Il serai en effet idiot de se faire repérer à cause de celle-ci. La progression n'est pas des plus faciles mais j'avance sans faire de bruit. Je vois à travers diverses ouvertures des bureaux, puis la salle de contrôle puis j'arrive derrière la zone des guichets. Les otages sont là et la cible est...ce truc là ?

Comment décrire se que je vois... Je ne pense pas qu'il

s'agisse réellement d'un criminel dangereux. Un homme dans un collant avec une espèce de cagoule verte, il ne paraît pas être dangereux pour autrui que lui-même. Il semble avoir des armes mais je ne pense pas qu'elles soient ne serai-ce que capable de faire le moindre mal, il s'agit de deux sorte de pistolets reliés chacun à une bonbonne qu'il porte dans le dos. Il semblerait que ce qu'il se trouve sur les vitres à l'entrée soit le contenu de ces bonbonnes. Il faudrait vérifier mais leur contenu semble inoffensif. Je fais de mon mieux pour rebrousser chemin, faire de la marche arrière dans un conduit n'est pas rapide mais je m'en sors assez bien ressortant sans faire de bruit. J'en profite pour informer l'équipe de mes découvertes.

Nous décidons que l'appréhension du suspect peut se faire assez simplement : je m'infiltrer dans la salle des caméras pour vérifier la zone tandis que papy et Bryan pénètrent le bâtiment. L'idée est de maîtriser le suspect avant même qu'il ne se rende compte de se qu'il se passe. J'ai quelques difficultés à remonter dans le conduit mais rien de bien problématique. Une fois devant les écrans de caméras je vois une fois de plus les otages regroupés dans un coin et notre homme vaquer à ses méfaits. Un petit coup de radio et l'opération commence. J'ai soudainement une idée : si je fais un peu de bruit ici, je pourrais le pousser à venir et donc s'éloigner des otages.

Aussi vite pensée aussi vite fait. Malheureusement en essayant de remonter dans le conduit j'ai beau essayer je n'arrive pas à m'y hisser, et les bruits de pas se rapproche. Je me cache dans l'angle mort de l'ouverture de la porte pour être prêt à lui sauter dessus, mais les bruits de pas s'éloignent. Après quelques instant j'ouvre délicatement la porte pour voir l'intérieur de la banque, je vois dans un coin mes collègues et au fond de la banque s'engagent vers le sous-sol notre criminel. Avec quelques mouvements de main nous conversons : papy se dirige vers les otages pour les faire sortir tandis que moi et Bryan nous nous occupons de l'arrestation. Ils me montrent également le sol que je n'avais pas remarqué, le sol est immaculé de la même matière que les vitres, marcher dessus sans faire attention c'est la

chute assurée. Nous nous déplaçons donc avec précaution. Arrivé en haut des escaliers Bryan s'écrit "Police! Arrêtez-vous maintenant!" tout en pointant l'homme de son arme. Il va s'en dire qu'il ne voulait pas coopérer mais la chance semble être un concept étranger pour lui. Car au moment où il se retourna et pressa la détente de ses armes pour une obscure raison les deux bonbonnes qu'il transporte explosèrent le projetant violemment contre le sol. L'homme fut terrassé par sa malchance. La suite de l'affaire se déroula sans problème, on le menotta et l'emmena au poste.

Pendant le trajet je le questionne, notamment par incompréhension par rapport aux eux bonbonnes contenait de la moutarde et du ketchup. Il se trouve que le malheureux Mitchell Mayo est un ouvrier lambda dans une usine de condiment, la malchance lui valu d'être considérablement dans le besoin d'argent d'où les exactions qui suivirent. Une fois au poste il y avait un homme s'agitant et demandant des réponses quand à l'incident de la banque. Je me dirige donc vers lui pour gérer le problème :

"Monsieur, vous êtes dans un commissariat. Je vous prie donc de bien vouloir vous calmez.

-Ha vous! Je vous ai vu amenez un homme. Je suis journaliste, Jack Ryder, vous me connaissez sûrement, je travaille pour *la gazette de Gotham*. L'homme que vous avez appréhendé est-il l'auteur de la prise d'otage de la banque? Les citoyens de Gotham doivent être au courant de ce qu'il se passe!

-Monsieur Ryder calmez-vous. L'individu en question est belle est bien le responsable des événements de la matinée.

-C'est donc bien lui, que pouvez me dire sur l'incident?

-Regardez-le. Voulez-vous vraiment écrire un article sur ça? Il ne s'agit que d'un pauvre homme qui a été poussé à bout par cette ville, vous n'en tirerez pas une grande audience...de

plus ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux laisser ce pauvre gars, qui est plus un danger pour lui-même, tranquille ?

-Je...je dois vous avouer en le voyant qu'un article sur l'individu ne sera pas très fructifiant. Je vous laisse ma carte, si jamais vous avez des informations intéressantes n'hésitez pas à m'en faire part.

-Je prends note, mais je compte également sur vous si jamais vous avez des tuyaux utiles, il n'y a jamais trop d'aide pour se battre contre le crime par ici."

Le reste de la matinée se passe sans grandes perturbations. Mitchell Mayo ce montre très coopératif lors de son interrogatoire, le dossier se remplit ainsi très vite. Si on avait eu de la chance l'après-midi n'aurait consisté qu'en du remplissage de paperasse, cependant le mal ne dors jamais. . .

Vers quinze heures, Bullock nous appelle, une mort étrange est subvenue. La mort ne ressemble pas à un crime mais de plus en plus d'incidents semblable se produisent, nous sommes donc chargés de l'affaire. Arrivé à l'appartement de la victime on la retrouve dans la salle de bain. Une jeune femme est étalée dans son lavabo. Elle n'a aucune marque de violence ni autre, les seules marques qu'elle a son au niveau de son visage. Il semble qu'elle a fait une violente réaction à ses produits cosmétiques, tous marqués *Ace Chemicals*. . . Une rapide investigation nous permet de savoir que les autres décès ont eu lieu dans un cadre similaire, de ce fait nous contactons *Ace Chemicals*. Cependant le téléphone sonne sans fin. Nous nous déplaçons donc directement jusqu'à leur usine.

L'usine, en tout cas de l'extérieur, est comme à son habitude : à lâcher des énormes volumes de fumée dans l'air. Un certain nombre de voitures sont présente sur le parking, mais pas âme qui vive. Le lieu tout entier semble vidé de tout individu. Personne aux différents postes de contrôles et pourtant l'usine semble fonctionner comme normal. Même jusqu'à l'entrée : rien.

Nous ouvrons une porte non-verrouillé et entrons le bâtiment. On aurait sûrement dû appeler des renforts à ce moment là, l'identité de l'ennemi était évidente.

L'intérieur du bâtiment est recouvert de verdure, des fleurs poussent un peu partout, et des espèces de plantes géantes manipulent des fûts de produits. La porte se renferme violemment et une voix s'élève : "Et bien, et bien. Nos invités sont là, ne soyez pas timide. "

Poison Ivy. Pamela Lillian Isley, est une femme très unique, elle possède des capacités surnaturelles pour commander les plantes et générer poisons et autres substances plus ou moins dangereuses. Il s'agit d'une des très grandes criminelles connu pour être l'éco-terroriste numéro un au monde. Il n'est pas incompréhensible de la voir dans une affaire concernant une usine.

Quatre plantes nous encerclent comme pour nous prévenir d'avancer. En dépit de cela je me dirige vers l'origine de la voix. Deux des plantes s'approchent et soudainement m'enserrent sans que je puisse faire quoi que se soit.

"Restez là un moment voulez-vous, même rentrez chez-vous. "

Mais ce n'est pas cela qui va m'arrêter. Je force mon chemin, déchirant les plantes qui me retiennent. Cette action résulte en un horrible cri de douleur semble t'il de Ivy qui s'ensuit des plantes prenant un air bien plus menaçant.

"Vous osez!! Et bien regrettez vos action!"

Les deux plantes auxquelles que je viens de me dérober se jettent sur mes collègues avec les deux autres. Et j'en profite pour courir vers Poison Ivy. Je vois sa tête rousse à une vingtaine de mètres en hauteur sur une passerelle, elle descend mystiquement jusqu'au sol et me tient du regard.

"Ne bougez-plus ! Madame, je suis une représentante de l'ordre, je dois vous arrêter.

-Pourquoi faire cela ? Retournez d'où vous venez. Laissez faire ce qu'il se passe...

-Madame, vous vous rendez compte que vous enfrez un bon nombre de lois, je me dois de vous passer les menottes, alors rendez-vous s'il vous plaît.

-La loi ? Il n'existe que la loi de la nature, et je suis l'outil de son exécution. Mais venez donc... tenez voilà mes mains, venez...

-. . . ha ha ha, le piège est évident ma belle. Mais je relève le défi, montre-moi de quoi tu es capable. "

Je m'avance vers elle, une paire de menottes dans une main et le sourire aux lèvres. L'excitation prenant le pas sur ma raison. Elle me sourit provocatrice. Quand je m'apprête à lui passer les menottes elle s'approche soudainement et me souffle une sorte de gaz au visage.

Poison Ivy. Un peu spéciale, elle est criminelle. Le visage pâle, les cheveux surréels. Son corps s'achève sous des vagues inconnues Et moi je rêve de gestes défendus. Elle a les yeux meurtriers, elle a le regard qui tue. Elle a agit la première, m'a saisi, c'est foutu. Un peu larguée, un peu seule sur la terre. Les mains tendues, l'esprit un peu dans l'air. Je suis foutu.

Mon esprit se tord et s'éclaircit : elle a raison. Je dois arrêter mes deux collègues, nous devons l'aider, elle fait le bien.

Il faut que je les arrête, maintenant ! Je fais demi-tour en vitesse. Les plantes, les occupes ; Bryan est suspendu comme l'idiot qu'il est par une jambe et est secoué par la plante le tenant, David lui se débat futilement, il me faut le neutraliser. Je prends mon élan et je plaque David au sol tandis que Bryan est projeté dans les escaliers et s'enfuit en les grimant. Avec Bryan

en fuite et David immobile l'opération est un franc succès. Je cogne un peu sur David pour être sûr qu'il ne bouge pas tandis que les plantes l'attrapent, hélas il peut encore parler :

"Bryan ! Les tonneaux !"

J'ai un mauvais pressentiment, je cherche Bryan du regard : il est à l'étage dans les bureaux. Je laisse David à la charge des plantes et me rue vers l'escalier, l'arme à la main. Je le vois sortir : je n'attends pas et je tire. Malheureusement au dernier moment il recule et le coup le manque, puis je l'entend tirer...

J'entends une grande explosion accompagnée d'une vague de chaleur qui me pousse en avant. Juste après un cri de douleur résonne plus fort encore, IVY!? Putain de Bryan, je vais t'éclater...Bryan? N'est-ce pas mon équipier? La pensée s'estompe rapidement. Je revois sa tête dépasser et fait feu, en vain, il semble que la mort ne veut pas de lui. Je dois l'abattre, je le sens mais quelque chose cloche. Je vois Ivy s'élever et atteindre la passerelle. Le visage emplît de haine et de douleur elle s'apprête à achever sa cible. Quand j'arrive les deux sont face à face, Bryan tire, la balle vient se loger dans la cuisse d'Ivy et au même moment le doute m'assaille : ne devrais-je pas aider Bryan? Le vieux con qui esquivaient jusqu'à lors tout n'évite pas l'attaque d'Ivy qui le repousse.

MAIS QU'EST-CE QUE JE FAIS!?

Ma raison retrouvé je me précipite vers Poison Ivy avant qu'elle ne fasse plus de dégât. J'arrive dans son dos et la plaque au sol. Je passe mon bras autour de son cou et commence à l'étrangler. Elle se débat, sans succès, et commence à faiblir. Une fois que je la sens évanouie je relâche la prise. Je vois alors Bryan courir vers l'étage inférieur, me laissant seule avec Ivy...

En dépit du fait qu'elle est inconsciente son visage re-

flète la douleur et la peine tandis que des larmes perlent de ses yeux... Je l'installe dans une position plus confortable et commence à lui passer les menottes mais je m'arrête à mi-chemin. Elle n'est pas mauvaise, elle se bat pour une cause juste, simplement pas de la bonne manière. Je suis sur que si on discutait elle pourrais rejoindre le bon coté et protéger le monde...je n'ai vraiment pas envie de l'arrêter. Je vais la laisser retrouver ses esprits et discuter avec elle.

"He la nouvelle ! Ramène-toi, et vite !"

Sa voix semble urgente, pourquoi il fait chier ? J'ai une demoiselle dont je dois m'occuper là, il peut pas appeler papy Goodenough ? Je laisse Ivy seule à moitié menotté et m'engage sur la passerelle. Soudainement je me rends compte de l'état des lieux : autour d'un des tas de fûts qui sont maintenant éventrés, sur une dizaine de mètres tout est calciné : la verdure, les plantes, le sol, les murs, tout !

Au milieu de tout ça je vois Bryan agenouiller devant une forme noir, une forme humaine...papy Goodenough ! Je cours, je ne sais pas comment j'arrive tout ce que je sais c'est que Bryan m'arrête en m'attrapant par les épaules et me secoue :

"Calme-toi petite ! Calme-toi ! Il respire, mais on doit faire vite. Ma radio est morte, contact le central dis leur de ce bouger le cul au plus vite."

...

Je me vois encore prendre mécaniquement mon ma radio et passer l'appel. À ce même moment un grand fracas éclate : un pan d'un des murs s'écroule et travers de celui-ci elle s'échappe.

...

Et puis me voilà, assis, devant le bloc opératoire de l'hôpital... de temps en temps une infirmière passe, elle essaye

de me parler mais je réponds à peine... Bryan passe également, quelques bandages enroulés ici et là. Il essaye lui aussi d'entamer la conversation mais je ne réagis pas... Il finit par lui aussi s'asseoir et attendre.

Au bout d'un moment, alors que la nuit est tombée, le personnel médical sort du bloc. Le chirurgien nous informe que l'état de David est stable, il est défiguré et quasi-intégralement brûlé mais il survivra. Son rétablissement sera long et douloureux mais pas impossible, il pourra avec de la chance reprendre une vie à peu près normale.

Je quitte l'hôpital pour déambuler dans les rues. Je ne sais pas où je vais mais je sais que je ne veux pas rentrer. Ainsi je m'enfonce dans les ruelles jusqu'à ce qu'à un moment je reconnaisse une devanture de bar et y entre. Le bar a toujours le même air malfamé, c'est le charme de ce bar, un air de repaire de pirates. J'attire d'ailleurs les regards suffisamment pour qu'un des types se lève et se dirige vers moi...qu'importe je ne suis pas là pour ces conneries, je me dirige vers le comptoir.

"Et bien fliquette, on s'est perdue ? Tu sais les tiens sont pas vraiment les bienvenues ici, mais si tu veux tonton Jack peut t'expli...

-Ferme là Jack. C'est un bar de la famille et celui qui le gère c'est moi.

-Mais *B.* c'est. . .

-Si j'ai besoin de faire virer quelqu'un je te le dirais. Elle c'est une de mes invitées, en plus c'est une amie de la famille, tu ferais mieux de te rasseoir."

Voyant l'homme retourner à sa place, je m'assois devant *B.* .

"Un de tes tords-boyaux *B.* , ce que tu as de plus fort.

-Pas de problème ma grande. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'as mis dans un tel état, c'est la première fois que je te vois comme ça. Surtout suffisamment peu consciente pour venir ici en uniforme."

En uniforme ? Je regarde dans le grand miroir tapissant le fond du bar. Ha oui...je suis en uniforme, et j'ai une tête épouvantable. C'est vrai que pour venir ici l'uniforme c'est loin d'être le top. *B.* me pose un épais verre devant moi, le contenu est brun-orangé avec quelques reflets rougeâtres. Je bois cul-sec, ma bouche tout autant que ma gorge me brûle mais la douleur me semble si lointaine qu'elle ne me fait pas réagir.

"Alors ?

-Un autre s'il te plaît... Tu sais, aujourd'hui...j'ai mer-dée...

Briser la glace

"Haaa... ma tête... où suis-je? Cette pièce, l'arrière boutique du *Tortuga*. C'est vrai que je me suis arrêtée pour boire. Aller du courage Mary, papy Goodenough ne va pas aller mieux si je continue à me morfondre. Il faut aussi que j'appelle ce journaliste, Jack Ryder, Gotham doit être au courant pour les produits Ace Chemicals.

-Jack Ryder, de la gazette de Gotham, je vous écoute.

-Monsieur Ryder, vous souvenez-vous d'être passé au commissariat hier?

-Oui, oui, vous êtes l'officier à qui j'ai laissé ma carte c'est bien cela? Vous avez des informations intéressantes à me faire part?

-Plutôt oui, j'ai besoin que vous préveniez tout Gotham, suite à une enquête il nous est parvenu l'information que les produits Ace Chemicals récemment fabriqués sont hautement nocifs et il faut interdire toutes utilisations. Il vous sera sûrement plus simple pour vous de répandre la nouvelle.

-Quand vous dites hautement nocifs, à quelle point? Et surtout dites m'en plus comment est-ce arrivé?

-Nocif au point d'être mortel par voie cutanée en quelques

minutes, quand au pourquoi je ne suis pas autorisée à divulguer quoi que se soit. Le GCPD fera naturellement un communiqué à ce propos."

Onze heure, le bar est clairement fermé, pas très grave, je vais passer par la fenêtre après avoir laissée un mot pour B.. Je me rends dans un premier temps à l'hôpital en passant par un fleuriste prendre quelques fleurs. Cependant une infirmière m'annonce que papy Goodenough est en chambre stérile et que des objets tels que des fleurs ne sont pas admis, du coup je lui offre avant de repartir vers chez moi.

De retour à mon appartement, je m'occupe de Shiro et Kuro qui semblent mécontent de mon absence... de vraies assistées je vous dit. Et je m'étale dans mon lit fatiguée et me préparant à passer un appel difficile.

"Allo ?

-...grand-père ? C'est Mary...

-Si c'est à propos de David je suis au courant, le commissaire m'a prévenu hier soir. Comment vas-tu ? Il m'a dit que tu t'étais volatilisée.

-Je tiens le coup je pense, mais c'est dur, surtout hier. Je ne sais pas quoi penser, je sais qu'il n'y a pas un unique responsable, nous le sommes tous. Mais au fond de moi j'ai envie de haïr quelque chose, or Bryan est innocent il n'a fait que se qu'il pouvait pour nous sortir de là ; moi-même, je me sens coupable mais je sais que je ne pouvais rien. Pour Ivy...

-Je te connais, et je la connais donc je te comprends. Le commissaire m'a dit de te prévenir que vous avez une semaine de repos, il ne peut pas vous laissez plus à cause du nombre d'affaires mais profite-en pour te requinquer. Ça m'embête mais, reste avec Sofia ça te fera du bien. Tu dois te contrôler, te calmer, être flic c'est accepter le danger, David en était pleinement conscient. Vous avez fait ce que vous pouviez. Poison Ivy est

condamnables mais elle me fait penser Batman : un individu qui se bat pour sa cause, une cause noble, mais en outrepassant la loi ; à la différence que Batman ne tue pas ce qui lui attire les bonnes grâces du public...

-À ce propos, Sofia et moi, nous nous sommes séparées peu avant que j'entre dans la police. C'était mieux pour chacune de nous.

-...ma petite... tu peux venir à la maison quand tu veux petite sotte.

-Merci, je te rappelle un peu plus tard, okay ?

-Prend soin, et n'oublie pas que je suis là pour toi.

Les choses avancent vite... à peine de retour au commissariat que j'apprends que papy Goodenough a été remplacé par deux nouveaux : Un certain Mickael Goodenough neveu de papy Goodenough, soit-disant envoyé par les forces spéciales, et un homme étrange du nom de Sari, apparemment un pisteur humain qui utilisera son nez pour retrouver sa cible. J'ai pas vraiment envie de devoir garder un fou il a donc intérêt à se montrer utile.

Cette ville me désespère, hier une banque est braquée et je perds un ami ; aujourd'hui une autre banque est attaquée... haaaa si seulement Batman était encore là. Je respecte le choix du commissaire Gordon mais il nous faudrait une main de d'acier pour mater le crime à Gotham.

Lorsque nous arrivons sur les lieux du crime tout est calme, quelques autres voitures de police sont présentes. Il semble que nous arrivons trop tard.

Les collègues nous informent qu'un individu serait arrivé seul avec une sorte d'arme qui lui permet de plus ou moins tout geler sur son passage. Nous les laissons s'occuper des survivants et de boucler le périmètre tandis que nous nous occupons

de l'intérieur de la banque. Un énorme trou est d'ailleurs visible dans l'un des murs de la banque, le sol est également glacé montrant quelques empreintes fuyant le lieu du crime.

L'intérieur de la banque est à vous glacer le sang, littéralement : le sol et les murs sont recouverts de glace, et au milieu de tout ça des statues de glaces geler dans leur action sont figer ; l'horreur toujours visible sur leur visage.

Je me dirige vers la salle de surveillance, si on peut récupérer des informations c'est bien ici. Malheureusement le criminel n'est pas un idiot, il est visible déjà passé et à plus ou moins détruit, geler la salle. Cependant la chance me souri il semble que l'une des machines fonctionne à peu près. La cassette vidéo montre l'entrée de la banque et l'on voit effectivement un homme avec un équipement étrange entré dans la banque et la transformer en ce qu'elle est actuellement avec une sorte de fusil... à gel ? La vidéo n'est pas d'assez bonne qualité pour identifier l'individu mais si je le voyais je pense le reconnaître immédiatement.

En retournant voir le groupe j'apprends que Mickael et Bryan n'ont rien trouvé, Bryan semble même avoir fait une chute à cause de la glace. Sari par contre à trouver une sorte de badge marqué du nom *Aglagla Corp.* visiblement un nom compagnie, on va essayer de trouver ça dans les archives... ha merde, les archives... j'espère qu'ils ont trouvé quelqu'un pour les ranger sinon on va devoir passer par les archives municipales. On remarque également que la glace semble de jamais fondre, comme si trop froide pour même se réchauffer.

Manquant de piste on se divise pour trouver des informations, Bryan part je ne sais où tandis que Mickael et Sari cherchent à savoir à quoi correspond ce *Aglagla Corp.* . Pour ma part je contacte des vieux collègues pour savoir si ils sont au courant d'un taré qui gèle tout sur son passage. Mais il semble que même eux ne savent pas, malgré que se soit une de leur affaires ils n'ont pas la moindre idée de qui est le coupable, la suspicion

n'est porté sur personne en particulier. Même le Pingouin n'est pas suspecté car cela ne lui bénéficierait pas.

C'est Mickael qui fini par trouver que *Aglagla Corp.* est un laboratoire de de recherche situé à deux pas de *Ace Chemicals* nous nous rendons donc sur les lieux. À notre arrivé nous sommes abordés par le réceptionniste. Nous lui demandons donc de nous renseigner sur le propriétaire du badge ; il s'agirait d'un certain M. Cool, il aurait signalé la perte du badge il y a plusieurs jours déjà. En dépit de cela nous signalons notre volonté à vouloir voir ce monsieur Cool pour le questionner.

"M. Cool ? Bryan Smith, GCPD.

-Ha, que puis-je pour vous ? Cela va t-il prendre du temps ? Voyez-vous nous sommes sur un projet délicat qui requiert des avancements pour être maintenu.

-Cela ne devrait pas être long, juste quelques questions. Nous avons retrouvés ce badge qui est vraisemblablement votre sur les lieux d'un crime. Pouvez-vous nous dire où vous étiez ce matin ? Et bien sur de quoi le prouver.

-Vous l'avez retrouvé sur une scène de crime ? Mais je l'ai perdu il y a des jours. Quand à ce matin j'étais ici à travailler avec mes collègues, si vous voulez il existe des caméras qui vérifient nos entrées et sorties.

-Bien dans ce cas il n'y a aucun problème. Mais par pure curiosité ce projet sur quoi porte t-il ?

-Je ne peut pas vous en dire beaucoup vous comprendrez, ce que je peux dire c'est que nous travaillons sur la cryogénisation. Le processus en lui même est simple mais nous sommes bloqués sur l'inversion du processus, et le manque de résultat va nous couper les fonds. Voilà d'ailleurs mon collègue M.Fries, il avait rendez-vous avec le directeur.

-Madame, messieurs, Victor Fries, que puis-je pour vous ?

-Nous avons retrouvé le badge de votre collègue ce matin sur les lieux d'un crime ce matin. Mais nous venons d'apprendre qu'il avait été perdu depuis quelques jours.

-Nous l'avons cherché pendant plusieurs jours, il est regrettable qu'il est été retrouvé dans pareil endroit mais heureusement que nous avons changé le badge suite à sa perte.

-Et bien bonne journée messieurs, M. Cool il est possible que nous ayons besoin de votre présence au commissariat afin d'enregistrer l'historique du badge. Au revoir."

Sur le chemin du retour on s'arrête à l'accueil où on nous fournit une copie des vidéos de surveillance prouvant la présence de M. Cool dans les locaux. Mais je ne peux m'empêcher de penser que ce Fries est le coupable : il ressemble à l'individu des caméras de la banque et mon intuition me crie sa culpabilité.

Dans la voiture je fait part de mon avis à mes collègues.

"Je ne sais pas ce que vous en pensez mais je suis convaincu que ce Victor Fries est le coupable, de plus si leur projet est sur le point d'être arrêté l'argent d'une banque sera une bonne manière de le continuer. Il me manque juste le pourquoi de l'histoire. Qu'est-ce-que vous en pensez ?

-Pour ma part je suis du même avis, j'ai mémoriser l'odeur du badge et celle-ci lui correspondait et non à M. Cool.

-Bryan ? Mickael ?

-Aucune idée, il faudrait chercher à se renseigner à son propos. Faire un casse juste pour un projet me semble un peu gros.

-Je suis d'accord, c'est pas comme si les investisseurs manquaient en ce qui concerne la technologie de nos jours. Je suis sur que par exemple *Wayne Enterprise* aurai été ravi de les

prendre s'ils sont aussi compétent qu'ils en ont l'air.

-Bryan ?...

-Vous pensez sérieusement que je vais m'emmerder avec vos fantaisies ? Bossez sérieusement."

Il semble qu'il soit toujours aussi embêtant, je verrai avec Sari qui semble prêt à m'aider.

De retour au commissariat je propose à Sari de se renseigner, à ma grande surprise Mickael nous propose son aide. Aide qui fut fort utile car c'est lui qui trouve les informations. Nous permettant d'apprendre beaucoup sur M. Fries. Il est marié à Nora Fries anciennement Nora Smithy. Nous avons également son adresse. Un point intrigant des dossiers est justement ça femme Nora, il est mention d'un accident la concernant mais après plus rien. On ne sait ni se qui c'est passé ni même ce qui est advenue de Nora. Est-elle hospitalisée ? Il doit y avoir quelque chose d'autre, son travail doit être bien payé.

Le lendemain matin, je propose à Sari de faire un tour, voir la maison de Fries. L'endroit est plutôt chic, avec de beaux pavillons un peu partout. Vivre ici doit être confortable. Une fois arrivé en face de chez Fries, nous sommes quelques peu sans savoir quoi faire.

"...Sari ?

-Oui, une idée ?

-Si on appelai le boulot de Fries pour leur demander une entrevue avec lui ?

-Tu sais quoi lui demander ?

-Absolument pas, je veux juste m'assurer qu'il est loin de chez lui pendant qu'on fait une petite visite chez lui.

-Tu es sûre ? Et sa femme ?

-Persuadée qu'elle n'est pas là. On éloigne la voiture, on récupère des cagoules dans le coffre, et on enlève tout signe distinctif.

-OK pourquoi pas."

L'avantage de ces petits quartiers c'est qu'il n'y a jamais personne en semaine. Un petit saut par dessus la clôture et nous voilà à l'intérieur. Par question de sécurité je regarde et écoute à la fenêtre. Rien. Un coup de coude et la vitre vole en éclat, je passe avant d'ouvrir et de faire signe à Sari de me rejoindre.

"Cherche l'étage, je cherche ici."

Nous nous séparons, et bien évidemment je ne trouve rien mis à part des photos de Fries et de Nora apparemment. Mais sur un coup de chance je trouve un sous-sol. Celui-ci est froid, très froid, trop froid. À l'intérieur de celui-ci de la machinerie de partout et au centre sur une table une longue forme de glace... Nora Fries, gelée... l'argent est donc pour le projet, pour Nora. Je remonte rapidement et préviens Sari, nous repartons en vitesse vers *Aglagla Corp.* pour poursuivre la supercherie. Au moins maintenant on sait qu'il est coupable, il nous reste à le démontrer légalement.

Fries n'est plus au travail, il est rentré chez lui ! Au même moment j'ai un message de Bryan : ils sont chez Fries, il les a appelé pour cambriolage et personne ne répond. On s'est fait avoir ! J'essaie de joindre Bryan et Mickael mais rien à faire ça ne passe pas. Avec Sari nous nous ruons vers la voiture pour les rejoindre.

Sur place, leur voiture, et aucune trace d'eux ou de Fries, mais la porte d'entrée est grande ouverte. Nous nous dépêchons, mais sommes arrêtés à l'entrée de la cave par une épaisse couche de glace. Des coups de feu se font entendre à travers.

Je ne prend pas le temps de réfléchir, je dis à Sari de partir du bâtiment car je vais forcer l'entrée. Je récupère la bonbonne de gazinière que j'avais repéré plus tôt, ainsi que quelques bouteilles d'alcool. Je pose la bonbonne sur la couche de glace, vide les bouteilles dessus avant de craquer une allumette et d'y mettre le feu. La préparation est faite, je sors par la fenêtre de la cuisine et me positionne le plus loin. Je fais feu sur la bonbonne.

Tout compte fait ce n'était peut-être pas la meilleure idée. Je vois trop d'explosions en ce moment. Il n'empêche que l'explosion pulvérise une grande partie de la cuisine avec une gerbe de flamme et un puissant tremblement : la voie est ouverte. Je me précipite vers les escaliers.

En bas je les vois Bryan et Mickeal on l'air assez amochés mais vivant avec quelques traces d'engelures, Fries, lui est étalé au fond de la salle, au milieu d'un fracas de glace, inconscient et équipé du même attirail que celui de l'attaque de la banque.

Un des morceaux de glace soudainement attire mon attention... non, il n'a pas été aussi stupide ! Pauvre Nora... il s'est battu pour elle mais au final... au final il fait l'erreur de se battre à *coté* d'elle. Les morceaux de glace jonchant le sol sont en réalité Nora, éclatée en petits morceaux. J'essaie tant bien que mal de rassembler les morceaux, heureusement la tête semble intacte, vu son état cryogénisé il y a peut-être espoir de la "recoller", même s'il ne doit pas être plus grand que celui de la dégeler.